

Le roman québécois pour adolescentes : des auteures responsables

Véronique Alarie



Élyse Poudrier

(photo : Olivier Jean)

101

Alors que le fantastique bat des records de vente grâce à Harry Potter et à ses imitateurs, les jeunes Québécoises continuent d'être séduites par des collections plus proches de leurs préoccupations. Derrière ces écrits intimistes, des auteures jouent, en filigrane, un rôle pédagogique. J'ai voulu connaître le point de vue de trois de ces drôles de fées marraines : Élyse Poudrier, Michèle Marineau et India Desjardins.

Le «roman de filles» est plus populaire que jamais auprès du lectorat adolescent féminin! Tandis que l'un des titres en lice pour le Prix du Gouverneur général 2007 en littérature jeunesse — *Piercings sanglants*, de Sylvain Meunier — raconte une histoire d'amour noire et vampiresque, il subsiste toujours au Québec une large demande pour des titres réalistes et moraux. L'an dernier, Marie Fradette, collaboratrice à *Lurelu*, signait d'ailleurs une thèse (Université Laval) qui porte sur l'évolution du roman québécois pour adolescentes au cours du siècle dernier¹. Elle y mentionne que ce dernier «[sert] en quelque sorte de garde-fou, de balise et de gardien d'une morale précieuse par rapport aux pratiques culturelles offertes aux jeunes».

Brisant le cercle vicieux du sentiment d'incompréhension et de solitude propre à cet âge complexe, Élyse Poudrier, Michèle Marineau et India Desjardins ont chacune présenté au cours des vingt dernières années une héroïne à laquelle leurs lectrices se sont attachées puis identifiées. Anouk, Cassiopée et Aurélie partagent plusieurs traits communs. Vivant seules avec leur mère, elles évoluent dans des microcosmes presque exclusivement féminins et sont étrangères à la réalité des hommes. Les séries qui les mettent en scène portent d'ailleurs abondamment sur leur première relation amoureuse et sur les efforts qu'elles déploient pour comprendre les esprits masculins qui les troublent. Enfin, narratrices de leur propre histoire, elles s'expriment ouvertement, parfois même impudiquement, avec toutes les interrogations existentielles et les pointes de sarcasme ou d'ironie que leur âge implique.

Leurs trois créatrices se sont donné pour défi de capter le jeune lectorat en lui dépeignant un univers semblable au sien. En ce sens, elles arrivent habilement à remettre de l'avant les fameuses mimesis et catharsis d'Aristote², soit de privilégier le plus grand réalisme possible pour procurer au lecteur un effet libérateur. Une mission singulière en soi, puisqu'écrire pour la jeunesse demande une bonne part de réflexion sur les responsabilités qui en découlent. Choissant de s'adresser à la jeune génération par la littérature plutôt que par d'autres formes de la culture populaire, telles que le cinéma et la musique, ces trois auteures abordent leur travail dans une dimension pédagogique.

Élyse Poudrier, la féministe

Établir un cadre de vie réaliste constitue une véritable priorité pour Élyse Poudrier, vingt-cinq ans : «Il existe certaines collections anglo-saxonnes dans lesquelles on présente des héroïnes qui semblent évoluer dans un univers de femmes beaucoup plus âgées. Elles n'en ont que pour les apparences et ne font que rechercher le garçon de leurs rêves. C'est un genre qui me dépasse!» Dans *Des vacances à temps partiel* et *Un automne entre parenthèses*, publiés en 2003 et 2006, elle nous présente la fougueuse et solitaire Anouk, âgée de dix-sept ans et fraîchement sortie du secondaire. En tant qu'auteure pour la jeunesse, Élyse Poudrier juge important de proposer des œuvres aux messages conséquents : «On en demande trop aux femmes et aux jeunes filles, aujourd'hui. Je pense qu'il est encore plus difficile d'être adolescente en 2007 qu'il y a dix ans. Il est essentiel que mes héroïnes aient des travers et des défauts, car je ne veux pas contribuer à projeter davantage d'images idéalisées de la femme.»

S'inspirant de ses expériences et de son murissement personnel pour créer ses personnages, elle a tendance à les faire vieillir avec elle. Ainsi, les protagonistes passionnées et un brin fleur bleue qu'elle a dépeintes dans ses premiers livres laisseront bientôt place à d'autres personnages plus âgés : «Quand j'ai commencé à écrire, je me censurais davantage et j'évitais certains thèmes ou sujets qui me semblaient délicats ou tabous. Plus je m'assume en tant que jeune femme, plus il m'est facile de parler d'à peu près tout. Il faut dire que je prépare actuellement un roman destiné aux jeunes adultes, ce qui me permet d'aborder de nouveaux sujets.»

Michèle Marineau, l'instigatrice

«Je ne sens pas que nous nous sommes investies d'une mission qui établirait des balises moralisatrices. Il est vrai que nous introduisons nos propres valeurs dans ce que l'on fait, mais le travail se fait naturellement, et non de façon préméditée», affirme Michèle Marineau, la jeune cinquantaine. Son personnage Cassiopée a conquis bien des cœurs depuis la parution de *Cassiopée. L'Été polonais*, en 1988. «Le seul message que je souhaite véhiculer aux jeunes qui me lisent, c'est d'aimer la vie, parce qu'elle est sacrée et fragile. Sans vouloir faire croire que tout est facile, je me refuse à transmettre un message de découragement.»

Sa série «Cassiopée» présente aux jeunes lectrices le journal intime d'une fille âgée de quinze ans, qui décide de fuir la maison pour aller passer l'été chez son oncle, à New York. Elle y rencontre son premier amour. Avec ce personnage, Michèle Marineau a un peu proposé l'arché-

